



La petite musique des esprits de « Kassia Undead »

Ouvrant le festival Brigitte en novembre, la dernière création de Lara Barsacq invoque sur scène l'esprit de Cassienne de Constantinople.

L'esprit d'une femme d'exception, le déchaînement de trois grandes gueules en plein clash, les hallucinations d'un peintre du XVI^e siècle... avec « Brigitte en novembre », les Brigittines mettent à l'honneur la création d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en commençant par Lara Barsacq et son *Kassia Undead*.

Après des pièces évoquant les Ballets russes, Ida Rubinstein ou Bronislava Nijinska, la chorégraphe nous entraîne sur les traces d'une nouvelle femme d'exception : Kassia ou Cassienne de Constantinople. Compositrice, poète, psalmiste, cette jeune femme qui fut décrite comme exceptionnellement belle et intelligente, est née au début du IX^e siècle, à Constantinople, dans une riche famille byzantine. Plutôt que de devenir l'épouse de quelque noble fortuné, elle crée son propre monastère dont elle devient higoumène (abbesse) pour pouvoir se consacrer totalement à son art. Elle est en effet une créatrice prolifique dont de nombreuses compositions ont été conservées et peuvent être encore interprétées aujourd'hui.

Comme à son habitude, Lara Barsacq évoque et invoque ce personnage à travers la danse, la musique et le chant. Ici, chanteuses, danseuses, danseur et régisseuse sont embarqués sur le même plateau, passant d'un rôle à l'autre avec une aisance confondante. Des voix off invoquent Kassia dans l'espoir de la voir apparaître sur le plateau, mais c'est à travers les huit interprètes qu'elle va se manifester. Plus encore que dans les opus précédents, le chant et la musique se taillent la part du lion, créant une atmosphère envoûtante où le mariage des voix fait merveille mais où l'usage de certains instruments inattendus vient parfois enrichir le propos.

Un alliage idéal entre musique et mouvement

La danse, quant à elle, se nourrit de cet univers. Discrète, elle se déploie en pointillé, commençant par une chaîne humaine où l'on croit déceler quelques mouvements de sirtaki puis se développant, au fil des chants à la manière des danses du Moyen Âge, entre grâce et grotesque. Tantôt, les pieds martèlent le sol à la façon du flamenco, tantôt les corps se tordent comme dans les bas-reliefs

moyenâgeux. Souvent, les différents participants se rassemblent, échangeant parfois leur rôle, mais formant une communauté habitée par l'esprit, les mots, les chants de la poétesse. Loin de tout récit linéaire, *Kassia Undead* ravive ainsi l'esprit d'une femme d'exception et réussit un alliage idéal entre musique et mouvement.

Créé au Théâtre de Liège dans le cadre de la Biennale Charleroi-Danse, le spectacle ouvre « Brigitte en novembre », un des nouveaux festivals mis sur pied par Charles Vairet, directeur des Brigittines. On y verra, par la suite, *Prémisse* de Thi-Mai Nguyen, le percutant *T'te façon on est en 2012* de Lorraine Dambermont, *Iter* de Magdelaine Hodebourg et enfin, la reprise des *Nouvelles hallucinations de Cranach l'Ancien* par la compagnie Mossoux-Bonté. « Brigitte en novembre, c'est un temps consacré aux artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles », explique Charles Vairet. « Plutôt que de présenter des tonnes de spectacles, on en a quatre qui seront chacun proposés au

minimum quatre fois et la petite forme *Iter*, présentée deux fois. Le but, c'est que le public ait le temps de réagir et de découvrir ces pièces. »

Après Brigitte en novembre, plusieurs autres festivals émailleront la saison des Brigittines. « Pour l'identification des lieux, il nous faut des rendez-vous nommés, datés, revenant chaque année pour que ça rentre dans les habitudes du public et qu'ils viennent sans nécessairement connaître tel ou tel artiste programmé, mais parce que c'est un moment particulier, identifié à une certaine couleur. Le plus dur, c'est de faire revenir les gens régulièrement. C'est le but de ces festivals. Évidemment, dans un lieu comme celui-ci, l'artiste est au centre. Mais le plus important, c'est bel et bien le public. Je le dis par conviction personnelle, mais aussi parce que, sinon, le secteur est foutu. À court terme. »

Kassia Undead, du 4 au 7 novembre, Les Brigittines, www.brigittines.be



L'esprit de Cassienne de Constantinople anime toute l'équipe présente sur le plateau. © SANTISLAV DOBAK.